La culture des têtes de violon

Lorsque les Loyalistes de l'Empire britannique vinrent s'établir au Nouveau-Brunswick en 1783, ils étaient bien peu préparés au dur hiver qui les attendait. Pour survivre, ils durent adopter les habitudes alimentaires de leurs voisins indiens, les Malécites. C'est ainsi que les têtes de violon, ces frondes étroitement enroulées de la fougère de l'autruche qui tapissent le sol des forêts humides tôt au printemps, apparurent sur leur table. Bien qu'on les considère aujourd'hui comme un délice gastronomique, leur mérite ne réside pas uniquement dans leur saveur particulière et délicate: leur teneur en protéines et en minéraux en fait également un mets hautement nutritif.

Toutes les fougères qui émergent du sol au printemps produisent des têtes de violon mais seules les crosses de la fougère de l'autruche, dont les frondes végétatives ressemblent à des plumes, sont comestibles. Le Dr Patrick von Aderkas, chercheur invité au Laboratoire de recherches de l'Atlantique à Halifax, précise que la récolte annuelle de têtes de violon s'élève à 250 000 kg et représente un apport d'environ 600 000 dollars à l'économie du Nouveau-Brunswick. La plus grande partie de cette récolte est vendue à l'état frais sur les marchés locaux mais on en congèle toutefois une faible quantité qui est envoyée dans le reste du pays. Le Dr von Aderkas croit, avec d'autres membres de l'*Atlantic Fiddlehead Research Organization (AFRO)*, que la récolte des têtes de violon pourrait trouver un marché fort important dont l'expansion n'est freinée que par l'actuelle pénurie de main-d'oeuvre. Jusqu'à tout récemment, la commercialisation des têtes de violon était assurée presque uniquement par les membres de la *New-Brunswick Association of Metis and Non-Status Indians*. La totalité de la récolte, répartie sur une superficie d'environ 300 ha, provient du Nouveau-Brunswick.

Une étude sur la distribution des têtes de violon en Nouvelle-Écosse a permis au Dr von Aderkas de vérifier que les fougères poussent dans des habitats nombreux et variés et non pas uniquement sur le sol des forêts humides. Certaines variétés qui poussent sur un sol plus sec et plus exposé pourraient aisément être cultivées.

La longue période de maturation des fougères pose cependant un problème pour leur étude en laboratoire: il faut trois ans pour obtenir une petite plante à partir de la spore de la fougère. Le Dr von Aderkas étudie la période de maturation de la plante dans des conditions de laboratoires variées en vue de raccourcir cette période et de faciliter l'étude des fougères.

Les fermiers qui envisagent de cultiver des fougères devront toutefois être patients: il faut cinq ans avant que la plante n'atteigne une taille suffisante pour survivre à la récolte des têtes de violon. Ce délai est beaucoup trop long pour le fermier qui compte sur le produit de sa récolte pour vivre. Les chercheurs espèrent donc trouver une variété mieux adaptée, qu'ils pourront ensemencer de la même façon que l'on ensemence des pommes de terre: en mettant en terre des sections du stolon souterrain qui donneront naissance à des plants entiers.

Le jour n'est peut-être pas éloigné où l'agneau de printemps de Nouvelle-Zélande ne pourra figurer au menu qu'accompagné de têtes de violon de l'Atlantique.□

Texte français: **Line Bastrash**

(C. Bird)

Will Canada soon see widespread fields of domesticated ferns?

Verra-t-on bientôt au Canada des champs de fougères cultivées s'étendant à perte de vue?

SCIENCE DIMENSION

Conseil national de recherches Canada | National Research Council Canada

Vol. 14, N° 3, 1982

Cité dans l'Index de périodiques canadiens
Cette publication est également disponible sous forme de microcopies.

SOMMAIRE

5 **Les fondements biologiques de l'acupuncture**
Plus qu'une simple suggestion

11 **La photogrammétrie**
Nouvel outil pour la reconstitution des épaves

17 **Le syndrome des tronçonneuses**
Le blêmissement des doigts

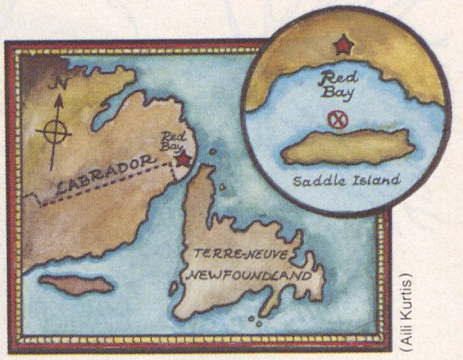
21 **Pour exploiter les feux de la Terre**
Le mont Meager mis en perce

27 **En bref . . .**

29 **À l'assaut des pentoses**
Des polluants mis à profit

Notre couverture

Le naufrage d'un galion basque du XVI[e] siècle interprété par Aili Kurtis, artiste d'Ottawa. On a fait appel à la photogrammétrie pour la reconstitution de cette épave, la plus ancienne de celles qui ont été récupérées au Canada à ce jour. La zone où le galion a été découvert est indiquée par un "x" sur la carte (voir article page 5).



(Aili Kurtis)

Rédacteur en chef Wayne Campbell
Adjointe à la rédaction Margaret Shibley Simmons
Rédacteur exécutif Joan Powers Rickerd
Editeur (textes français) Michel Brochu
Coordonnateur (graphiques) Stephen A. Haines
Photographie Bruce Kane
Coordonnateur de l'impression Robert Rickerd
Conception graphique Acart Graphic Services Inc.
Imprimé au Canada par Imprimerie Beauregard Ltée
31159-0-0858